

L'autre Parole



numéro 27, juin 1985

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. «C», Montréal, H2L 4K3

LIMINAIRE

Féminisme et christianisme, deux options irréconciliables disent certaines. Eh bien, nous de L'autre Parole avons voulu savoir comment les femmes laïques et religieuses tant du Collectif que d'ailleurs assument et réconcilient ces deux options fondamentales de leur vie.

Le thème a semblé plaire car tant par la qualité que par la quantité la moisson de textes, une dizaine en tout, nous permet de bien cerner les diverses facettes de ce problème, soit celui d'être féministe et chrétienne.

Le féminisme - La solidarité pour les luttes et les revendications du mouvement des femmes contre les différentes formes d'oppression du patriarcat tant dans la société que dans l'Eglise ne semble pas être une option qui pose problème aux différentes intervenantes.

Le christianisme - Etre croyante, être chrétienne, adhérer au christianisme c'est d'abord se référer à l'Évangile de Jésus.

Que voilà une mise au point importante car elle permet d'aller au-delà du fardeau des contradictions que vit l'église-institution, porteuse d'oppression depuis des millénaires pour les femmes.

Femmes lucides, gardant un esprit critique face au discours sexiste et misogyne de l'institution cléricale, soulignant même la nécessité d'une telle démarche, il n'en demeure pas moins, qu'elles soient laïques, théologiennes, ou religieuses, elles ressentent toutes des tiraillements douloureux lorsque, comme le dit Louise Melançon, on cherche un lieu où nos deux options, soit "mon bien et celui des femmes, et Dieu", peuvent prendre leur envol.

Par delà ces déchirements, l'espérance est grande d'arriver à des "rapports humains novateurs", à une "réconciliation", à une "façon de vivre sa foi", dans "un éclatement de nos cellules-isolantes". C'est alors qu'on écrira "un bout de l'histoire où les femmes auront leur place". Pour y arriver, il faut investir "tranquillement la place" en prenant conscience de notre "dynamisme et de la puissance qui sont les nôtres". On pourra alors imposer une autre réalité, "l'autre parole".

PRIÈRE

O Esprit de contradictions
 qui créa l'eau et le feu,

la terre et l'air,

la femme porteuse de vie, l'homme donneur de mort,

VERBE fait chair,

insuffle dans notre chair, L'autre Parole,
 assiste-nous dans la naissance de nouvelles aspirations,
 accompagne-nous dans la mort des valeurs absolues;
 délivre-nous de nos certitudes narcissiques,
 encourage nos doutes multiplicateurs
 des facettes de la vérité;
 donne-nous la force des risques créateurs,
 accepte la faiblesse de nos contradictions,
 inventrices de rapports humains novateurs.

AMEN !

Dyonisia - Vasthi



Etre chrétienne, c'est se référer à Jésus-Christ dont la
 BONNE NOUVELLE est la LIBERATION générée par l'amour de Dieu,
 de soi et du prochain.

Etre libérée et libérante, donc féministe, n'est-ce pas un
 atout irréductible pour opérer, dans l'Eglise, une réconcilia-
 tion entre les hommes et les femmes ?

Marguerite Lavoie - Rimouski

CORRESPONDANCE

Lettre reçue d'une jeune femme qui voulait savoir si L'autre Parole pouvait correspondre à ce qu'elle cherche. Avec l'accord de l'auteure, nous publions son texte dont la sincérité et la rigueur illustrent à merveille le thème du présent bulletin...

A 23 ans, je cherche à assumer une personnalité à deux tranchants. Sans être vraiment militante, je me considère comme féministe radicale. Mes recherches en histoire sont centrées sur les femmes. Mon engagement à contribuer à la découverte de notre passé et ma prise de conscience quant à notre condition d'opprimées se vivent de façon assez individuelle. Je ne fais partie d'aucun groupe de femmes. Un malaise a grandi en moi, en même temps que mon féminisme: je m'identifie comme chrétienne et je suis absolument incapable de rejeter cette deuxième facette de ma personnalité. Je suis profondément croyante et quelque fois, je me dis que c'est mon seul problème.

Croyante, chrétienne, je m'identifie à l'Eglise catholique qui regroupe mes frères et mes sœurs avec qui je voudrais partager ma foi et ma joie. J'étais de celles qui vont à la messe tous les dimanches, de celles pour qui le carême et l'avent sont des périodes particulières dans l'année... il n'y a pas si longtemps mais j'ai cessé de pratiquer. Je n'arrivais plus à faire abstraction du sexisme sans cesse présent dans les célébrations eucharistiques. J'étais révoltée d'avoir à écouter des sermons dont les paroles me faisaient l'effet de pointes à ma conscience, à mon sens de la justice. Tannée de ne pouvoir lever la main, riposter... et trop respectueuse pour me lever et m'en aller.

Pour moi, le christianisme n'est pas sexiste...au contraire. Alors pourquoi cette discrimination envers les femmes? Ne m'identifiant plus à cette Eglise, me sentant écartée de la fête, j'ai cessé d'assister aux célébrations religieuses malgré le besoin que j'en ai.

La visite du pape en septembre dernier m'a aidée à prendre conscience de ce malaise qui avait grandi en moi. Je me suis sentie complètement à côté des recommandations et des valeurs que véhiculait Jean-Paul II en ce qui concerne les femmes. J'ai voulu partager mes impressions avec certaines féministes qui protestaient, je me suis heurtée à leur athéisme qui me faisait mal et qui m'empêchait de me sentir concernée, de ce côté également. Je n'ai tout simplement pas pu nier ma foi en Dieu, je n'ai même pas pu me dissocier de l'Eglise.

MES CONTRADICTIONS DE FÉMINISTE CROYANTE

Louise Melançon - Sherbrooke

Je perçois mes contradictions comme théologienne à l'Université du fait que je participe à un pouvoir (celui du savoir) à la fois masculin et "clérical"; je vis aussi des contradictions quand, dans mon désir de vie spirituelle, j'utilise encore les "services" tels qu'offerts par l'Eglise et contrôlés par les hommes-clerics; je sens profondément mes contradictions dans l'ambiguïté de mon imaginaire religieux (à travers des figures d'autorité masculines et féminines).

Je vis ces contradictions parfois dans une profonde souffrance faite de tiraillements douloureux où je n'arrive pas à laisser les deux réalités auxquelles je tiens: mon bien et celui des femmes, et Dieu; faite aussi de l'impuissance ressentie par rapport à nos pauvres moyens de féministes croyantes; mais je vis cela aussi avec la conviction d'être malgré tout subversive, non seulement à l'intérieur de ma conscience mais par ma solidarité avec celles qui luttent pour la cause des femmes et avec toutes les causes analogues; je vis cela avec la conscience de mes limites, dans la modestie, en lien avec toutes les femmes féministes qui vivent des contradictions dans la vie quotidienne (dans l'amour par exemple); je vis cela finalement dans ma foi-espérance que reconnue ou non la cause (des féministes croyantes) est inséparable du salut/bonheur de l'humanité promis dans la Parole qui nous crée et nous soutient.

Mes contradictions me font vivre dans un état où je puisse accueillir ce qui vient de plus loin que moi et qui me mène plus loin que moi.

ÊTRE FÉMINISTE ET CHRÉTIENNE: SUJET DE CONTRADICTION

Hélène Vézina - Rimouski

C'est lorsque j'étais coordonnatrice d'un mouvement d'étudiant-e-s chrétien-ne-s que j'ai eu à répondre le plus de ma foi auprès des personnes, et aussi dans les groupes populaires et les organismes de solidarité internationale auxquels je participais.

Une première contradiction soulevée: comment se fait-il que je continue de m'impliquer dans l'Eglise tout en étant consciente de l'oppression millénaire que cette institution a exercée sur le vécu et le corps des femmes. Tout en sachant que c'est le dernier lieu qui peut changer parce qu'il se suffit à lui-même, puisqu'il fonctionne sans les femmes ?

Je ne pouvais répondre clairement, je suivais une intuition. Je voulais prendre ma place dans cette Eglise, j'y voyais un lieu où il est important d'agir, de dénoncer, d'en appeler à une conversion un groupe d'individus qui a un pouvoir sur le maintien de l'oppression des femmes.

Un défi s'impose: celui de comprendre l'éclatement de l'Eglise, au-delà des réseaux institutionnels organisés; il existe en effet toute une population marginalisée qui n'a pas et/ou ne veut pas (ne se sent pas concernée) avoir accès aux rituels religieux, à ces façons de dire et de vivre sa foi puisqu'elles ne correspondent pas à son vécu. Et c'est là que je me situe et me sens d'Eglise, comme femme marginale parce que féministe et chrétienne.

Une deuxième interrogation surgit: pourquoi qualifier nos luttes du mot chrétiennes ? Nous menons les mêmes luttes, mais de les dire chrétiennes ça crée de la division, les gens ont moins le goût de s'impliquer, elles ont peur d'être récupéré-e-s.

Une réponse timide, saccadée se dessine: pour moi, c'est tout simplement à cause de Jésus. Il fut le premier à porter ce projet de libération de toute la personne, et à l'avoir vécu, incarné jusqu'au bout de sa vie.

De là découle un autre défi: nous remettre en question par rapport aux vraies racines de nos luttes.

Une réponse est montée, forte et douce, elle m'est venue de ces personnes avec qui j'étais en lien.

Ils-elles ne voyaient pas la foi comme une aliénation, ne se disaient pas contre Jésus; parce que sa mort est une injustice. Ils-elles contestaient cette institutionnalisation de la foi qui aliène, étouffe la vie. Pour moi ce fut comme une révélation, un dynamisme qui m'a poussée à continuer de m'engager socialement. Quelle force incroyable que de goûter cette joie de savoir présente, enracinée au coeur de toutes personnes, cette soif de justice qui nous fait nous engager pour un changement de société !

Actuellement la crainte que je ressens le plus c'est d'être figée dans un modèle de femme.

Je porte l'intuition profonde qu'un éclatement de nos cellules-isolantes se fait à travers nos lieux d'engagements féministes. Que nous pouvons naître collectivement à partir de notre réalité de femmes qui s'actualisent.

J'ai besoin d'être respectée dans mes limites et mes contradictions et en même temps d'être tirée de l'avant par une réflexion et une relation qui me permettent de les décoder collectivement, ces contradictions héritées du patriarcat.



"Je comprends tellement l'importance de la question féministe que si je n'étais pas résolue d'abord à donner ma vie à Dieu, elle serait exclusivement au service de cette question".

Marie Gérin-Lajoie - 1898

AU-DELÀ DES MOTS...

Line Bélanger - Rimouski

Suis-je féministe ? Suis-je chrétienne ? Comment être à la fois féministe et chrétienne ?

Au-delà des mots, je crois qu'il y a la vie. Il y a mon expérience de lutte avec des jeunes du secondaire et avec des personnes handicapées en quête de leur droit à une éducation. Il y a ma situation de vie conjugale marginalisée par l'Église. Il y a ma fille et toutes les questions que je me pose quant à ma relation mère/fille. Il y a les oppressions que je vis comme femme à tous les jours. Il y a cette expérience de foi que j'essaie de vivre à travers les actions que je pose avec des hommes et des femmes.

Bref, je suis une femme qui s'identifie à une Église au service du peuple. J'ai toujours été distante par rapport aux lieux d'engagement dans la structure paroissiale. Je me retrouve plus dans des groupes davantage autonomes où j'ai moi-même une certaine liberté d'action et de pensée. L'Église/institution ne me rejoint pas dans son discours et dans sa façon d'être avec le monde. Je continue à dire que je fais partie d'une Église, mais d'une Église où hommes et femmes peuvent s'exprimer, décider, se réapproprier la Parole de Dieu et en discerner l'incidence sur leur vie et sur le devenir d'une communauté. Évidemment, les lieux pour célébrer ma foi sont limités à part quelques groupes dans le milieu. Tout en continuant à agir sur l'Église/institution, je cherche cette "parole" dans une Église qui me fait vivre.

Ayant milité dans des groupes populaires, j'ai eu souvent à porter le fardeau de contradictions de l'Église/institution. Chose que je ne trouvais pas facile. Je crois qu'il faut le vivre pour vraiment s'apercevoir que cette rupture (chrétien-ne/non-chrétien-ne) est source de recherche d'options plus fondamentales.

Mais ce que je veux avant tout, c'est tendre à vivre un rapport plus égalitaire entre homme et femme dans notre société. Et l'Église n'y échappe pas pour moi. Des femmes doivent y travailler là aussi. Moi, je m'identifie au mouvement des femmes, qui poursuit des intérêts et des objectifs variés, tout comme dans l'Église d'ailleurs.

suite p. 20

CHRÉTIENNE ET FÉMINISTE...UN DUR APPRENTISSAGE

Francine Cabana - Rimouski

J'hésite à qualifier l'expérience suivante d'expérience féministe. Au moment où je l'ai vécue, je ne me qualifiais pas du tout de féministe. Je trouvais qu'être femme et chrétienne était déjà tout un programme. Avec le recul du temps, je pense toutefois avoir à cette occasion apporté de l'eau au moulin féministe et c'est tant mieux.

Notre diocèse est divisé en neuf zones pastorales, i.e., neuf regroupements de paroisses où le travail pastoral est mis en commun. En 1977, ces zones sont presbytérales, bien que dans la bouche des personnes que je côtoie, elles soient pastorales. Pourtant, il n'y a pas de laïcs à ces réunions. Convaincue que nous aussi laïcs avons quelque chose à y faire, je cherche le moyen d'y être invitée. Mes recherches ne donnant pas de résultat, je décide de foncer. Un soir, au cours de la visite pastorale de notre évêque à l'occasion de la confirmation, j'essaie d'amener la conversation entre notre groupe et Monseigneur, sur les réunions de zone. Monseigneur Ouellet nous explique alors leur fonctionnement et son espoir de voir des laïcs s'y impliquer dans un futur rapproché. Je saute sur l'occasion et lui demande la permission d'aller à la zone. J'ai pris tout le monde par surprise ce soir-là mais, forte de l'accord de notre évêque obtenu devant le curé alors président de la zone, je me présente à la réunion de zone quelques jours plus tard.

Je m'attendais à des réactions, à de l'étonnement, mais pas à me retrouver dans la peau du loup sautant dans la bergerie. "Qu'est-ce qu'elle vient faire ici celle-là ?" Cette phrase a résonné longtemps à mes oreilles. Même le président de zone s'est excusé devant ses confrères de ma présence. "Elle a demandé à Monseigneur de venir, j'ai donc été obligé de dire oui". Ce fut là le soutien que je reçus de lui. J'ai réagi agressivement à cette phrase et j'ai compris alors que je tombais dans une chasse gardée et jalousement en plus. Je me sentais toute petite mais j'ai la tête dure. Je croyais fermement que les laïcs avaient leur place à ces réunions où les décisions et orientations pastorales se dessinaient et je suis restée. Après tout, nous étions plusieurs laïcs,

et surtout des femmes, impliqués dans les différents comités paroissiaux chargés d'appliquer ces directives avec le curé. N'étant quand même qu'une "simple" femme, j'ai décidé de ne plus affronter ces bons curés et religieuses-vicaires, toute seule et, à la réunion suivante, j'ai appelé une amie d'une autre paroisse pour qu'elle vienne avec moi. A deux, ce serait moins dur. Ainsi, pendant quatre ou cinq réunions, je me suis assurée de n'être pas la seule femme laïque présente. A part deux ou trois jeunes prêtres, les autres nous ont battu froid pendant un bon moment. C'est que, une fois relativement acceptée par l'assemblée, je me suis mise à intervenir. Je n'étais quand même pas venue là pour garder le silence et répondre "Amen". Pourtant, j'ai senti qu'après avoir eu la bonté de m'accepter parmi eux, c'était tout ce qu'on attendait de moi.. Mais je le répète, j'ai la tête dure.

Puis tout doucement, les choses ont changé. Les curés, les uns après les autres, se sont mis à amener un de leurs paroissiens travaillant dans un comité paroissial. Les réunions ont été déplacées du jour au soir pour accommoder les laïcs. En 1980, un document officiel a donné aux laïcs la place qui leur revenait et je sais que, depuis ce temps, des laïcs ont fait partie de "l'exécutif" de la zone. J'ai cessé de m'y rendre cette année-là parce que le comité de pastorale dont je faisais partie avait été dissout à la suite d'un changement de curé: je ne représentais donc plus personne. Cette dissolution eut lieu dans des conditions pénibles où le fait que je ne disais pas toujours: "*oui, monsieur le curé*", a joué un rôle. Je me suis donc retirée de tous les comités dont je faisais partie, ne gardant que la chorale car heureusement la musique est au-dessus de toutes les chicanes de clocher.

Cinq ans après, je peux dire que cette mise au rancart m'a été personnellement profitable. Une fois l'émotivité diluée, je me suis mise à un bacc. en théologie, suivant l'intuition profonde qui m'a toujours habitée.

Certains diront qu'à la zone je n'ai fait qu'ouvrir ou pousser une porte qui était déjà ouverte. A ceux-là je répondrai que si la porte était ouverte, je suis la première à l'avoir franchie et à l'avoir empêchée de se refermer et cela me rend fière d'être femme et chrétienne.

Un jour, une fois mes études achevées, je retournerai servir le Peuple de Dieu, et ce jour-là, je serai armée.

MARIE-ÈVE FACE AUX CONTRADICTIONS

Rita Hazel - Marie-Ève

Afin de répondre à l'appel lancé par L'autre Parole, le groupe Marie-Eve a décidé de réfléchir en équipe pour cerner nos contradictions et la façon dont nous les assumons.

De notre échange très animé, il ressort que la contradiction fondamentale réside dans notre véritable attachement à l'Eglise de Jésus-Christ (qui comprend forcément l'Eglise-institution et l'Eglise-peuple-de-Dieu - la distinction entre les deux ne devrait même pas exister), dans notre décision de rester et d'oeuvrer à l'intérieur de cette Eglise tout en étant souvent déçues, voire exaspérées, entre autres:

-par des attitudes, des comportements et des décrets sexistes

où nous ne pouvons nous empêcher de déceler un mépris plus ou moins inconscient, où nous nous sentons niées comme personnes humaines d'égale dignité

-par des directives de membres du clergé convaincus de posséder la vérité, dont certains parlent dans un langage éthéré à des personnes aux prises dans la pâte du quotidien

comme ce curé qui déconseille fortement à une paroissienne de consulter un spécialiste, même si son mari a failli l'étrangler à plusieurs reprises, car "tous les problèmes peuvent se résoudre par la prière"...

-par le ton, la façon de célébrer l'Eucharistie, le contenu des homélies, dans un grand nombre de paroisses

"Il faut avoir la foi pour aller à la messe dans cette église-là!" mais on continue... N'est-il pas absurde de devoir faire le tour de la ville pour trouver un endroit où l'on pourra prier vraiment sans devoir étouffer en même temps des réactions de colère ou de tristesse?

Une autre contradiction vient de cette conviction, si fortement ancrée en nous que nous n'arrivons jamais

complètement à nous en libérer: c'est à "eux" que les clefs du Royaume ont été remises, ce sont "eux" qui ont le pouvoir de "lier et de délier", de remettre les péchés, donc de décider des normes. D'autre part, du fond de nos entrailles monte lentement cette certitude que, comme filles de Dieu, nous avons le droit de nous définir nous-mêmes, que nos expériences de femmes prévalent sur les diktats extérieurs et officiels, que certains choix qu'on dit défendus sont parfois légitimes: la contraception "naturelle" (!) ou pas, l'avortement même, dans des circonstances où la mère s'y sent absolument acculée...

Insidieusement, une autre contradiction vient d'une petite tendance tenace que nous ne nous avouons pas toujours: notre besoin d'être maternelles, de nous sentir responsables de la paix et du bien-être de ceux qui nous entourent, qui nous porte à éviter de faire mal, à choisir de se taire ("je suis encore capable d'en "prendre", - si je parle, je peux devenir méchante") contradiction entre le désir "d'être bonne" et celui de se fâcher.

Et alors?

Nous croyons que la seule manière de vivre ses contradictions, c'est de s'engager... A force de pousser sur les barreaux, on arrivera à agrandir le passage...

Nous investissons tranquillement la place, nous nous affirmons sans trop heurter, pour ne pas tout compromettre, nous défendons poliment nos convictions et nous ne cédon aucun pouce gagné... Nous favorisons la compréhension mutuelle, le respect mutuel. Nous nous tenons debout...

"C'est à l'intérieur de l'Eglise que les femmes seront facteur de transformations majeures de ses structures internes et qu'elles influenceront ainsi le milieu culturel où elles vivent" (Janine Beaudin, Prêtre & Pasteur, avril 1985).

UN Puits À CREUSER...

Yvette Laprise

"Ce qui fait la beauté du désert c'est qu'il cache un puits quelque part". Je fais mienne cette pensée de Saint-Exupéry pour évoquer mon sentiment à propos de la situation de la femme dans l'Eglise.

Après avoir retracé l'origine de ma conversion, j'indiquerai quelques prises de conscience dans cette ligne et conclurai en précisant ma position actuelle à l'intérieur de mon Église.

Ma conscientisation au féminisme passe d'abord par une conscientisation à la justice sociale. Tout a commencé, il y a une quinzaine d'années, à l'occasion d'un recyclage en théologie. L'un de nos professeurs, commentant *Humanae Vitae*, nous invitait à porter sur l'encyclique un regard critique: "Une déclaration formelle, disait-il, fût-elle pontificale, n'est pas un absolu et ne dispense personne de penser".

Cette façon adulte d'aborder un texte émanant de la plus haute autorité dans l'Église a été, pour moi, une onde de choc qui m'a tirée de mon aliénation religieuse, peu remise en question jusque là. A partir de ce moment, je me suis sentie plus à l'étroit dans le cadre d'une pensée "par procuration" et j'ai senti s'éveiller en moi une zone de frustration refoulée jusqu'ici et, de réflexion en réflexion, ma perception du monde religieux a pris une autre coloration.

L'Église, dans sa masculinité, m'est apparue comme un solide bastion qui, depuis toujours, décide "en solo" ce qui est bon pour tous. Ce qui me gêne particulièrement dans cette Église, c'est ce bloc de certitudes inattaquables qui décourage toute initiative de la Base.

En me référant à l'histoire des Congrégations, j'ai été particulièrement frappée par cet état de fait: "La vie religieuse, écrit R.Hostie, s'est organisée en deux réseaux relationnels nettement distincts: celui des hommes et celui des femmes. D'autre part, les hommes, malgré leur infériorité numérique, se chargent partout et en toute occasion des tâches structurantes et des activités organisatrices: les femmes leur emboîtent le pas et sui-

vent leur cadence". Les exemples ne manquent pas à l'appui de cet énoncé. Lorsque Angèle Mérici, par exemple, crée sa congrégation au seizième siècle, son groupe ne prononce pas de vœux, sauf celui de virginité qui est conseillé, n'a pas de costume distinctif ... Ce qui motive les membres et les unit, c'est la mission. Cette fondation qui, dès le début, connaît une expansion remarquable est aussitôt mise au pas et ramenée aux formes classiques de la vie religieuse féminine pensée et institutionnalisée par des hommes.

Cette domination masculine n'a pas cessé aujourd'hui, malgré les apparences, de peser sur les congrégations féminines; qu'il s'agisse de Constitutions ou de Droit Canon... on sent toujours la mainmise des Congrégations romaines masculines sur les initiatives féminines. Dans ce contexte, je me sens doublement "diminuée" en tant que "femme" d'abord, en tant que "religieuse" ensuite. Je déplore qu'un trop grand nombre de religieuses, soit par peur, soit par inconscience, demeurent encore étrangères - sinon hostiles - au mouvement de libération des femmes, reconnu pourtant par Jean XXIII comme l'un des signes des temps qui nous interpellent.

Il n'est donc pas facile de contester l'injustice millénaire d'une institution à l'égard de la femme. Si, de plus, cette contestation doit se faire à l'intérieur d'organismes où l'emprise des formules traditionnelles est forte et tenace, c'est doublement difficile.

Mais il ne s'agit pas d'abandonner la partie. La fréquentation de laïques convaincues m'a aidée dans mon cheminement, affermie dans mes convictions et stimulée dans ma marche en avant. *Je crois de plus en plus que chaque fois que les femmes se libèrent d'un rapport de domination, elles rendent présent l'appel de Jésus à réaliser la vie en plénitude.*

Ce que nous voulons, en effet, c'est un espace pour vivre, nous mouvoir et avoir nos coudées franches. C'est pourquoi je m'entête à croire que notre questionnement en tant que femme c'est une Bonne Nouvelle pour l'Église et le monde.

Ma position actuelle en est une de non retour. En tant que femme consacrée, je continue à croire que les luttes menées par les femmes dans l'Église, comme dans la société, ne pourront qu'aboutir à une Église autre.

suite p. 16

UNE ESPÉRANCE QUI S'ENTÊTE À REBONDIR

Ghislaine Roquet, c.s.c.

Je suis de l'Eglise "pour le meilleur et pour le pire". A aucun moment, les contradictions que j'y ai vécues n'ont pu toucher cette appartenance essentielle... mais souvent décevante !

Comme laïque et comme femme, j'ai vécu dans mon Eglise des périodes de grand espoir... invariablement suivies de longues périodes de recul et même de stagnation.

Ma jeunesse en Eglise a été celle d'une militante laïque dans l'action catholique... J'y ai appris la responsabilité, l'engagement, la référence constante au Jésus de l'Évangile, le sens social chrétien. J'ai cru que l'Eglise avait pris enfin un tournant irréversible et j'étais toute disposée à remplir pleinement mon rôle... C'est dans cet esprit que j'ai engagé ma vie toute entière au service de Dieu et de l'Eglise...

Mais quelle inquiétude et quelle souffrance de voir éclater l'action catholique étudiante... et de pressentir que nous allions "perdre" la jeunesse !

Mon âge mûr a connu les avancées du Concile et les grands espoirs d'une modification en profondeur de la structure de participation et de responsabilité dans l'Eglise. Mais vingt ans après le Concile, les mentalités et les pratiques n'ont pas vraiment changé. De nouveau, les élans sont retombés, les structures se sont sclérosées... Quelques "chantiers" pleins de vie sont apparus ici ou là, mais ils me semblent encore si marginaux...

Ce que je cherche aujourd'hui dans mon Eglise ce sont les signes d'un renouveau véritable dans le rôle des laïcs (y compris les femmes laïques et religieuses). Ces signes, je les vois surtout dans les initiatives des femmes d'ici, ou des groupes mixtes d'hommes et de femmes qui, sans appui et sans autorisation de la hiérarchie ou des clercs, suscitent des cellules de vie, des services, des mouvements encore dispersés et peu connus. Si ces mouvements ou ces cellules pouvaient se regrouper et prendre conscience de leur originalité

et de leur force, ils pourraient avoir un effet d'entraînement sur nos paroisses, nos communautés religieuses, nos diocèses... Pour ma part, je collaborerai de toutes mes forces à un SOMMET des femmes dans l'Église qui nous rendrait enfin visibles et "écoutables". Et je serai heureuse de soutenir aussi un SOMMET des laïcs et laïques.

Il nous faudra sans doute répéter souvent des gestes comme ceux-là pour prendre conscience nous-mêmes du dynamisme et de la puissance qui sont les nôtres, et pour imposer progressivement une autre réalité, une autre Église que celle où nous vivons en spectatrices et en éternelles "Pénélopes".



Un puits ... (suite)

Tout est possible si nous savons multiplier les pratiques de conscientisation et d'intervention, soutenir les chefs de file et les consocérateurs qui occupent déjà des postes-clés à l'intérieur de l'Institution ecclésiastique.

Tout est possible si nous savons, laïques et religieuses, demeurer vigilantes pour ne pas nous laisser récupérer par les pouvoirs en place ni diviser entre nous par les forces adverses. On a besoin plus que jamais de cette connivence qui nous motive, nous interroge, nous garde en marche.

Puisque c'est la volonté de Dieu qu'aucun sexe ne domine l'autre, j'ai la ferme espérance que l'avenir de l'Église se situe sur le chemin des femmes et des hommes devenus co-partenaires du Royaume à bâtir en ce monde.

Même si, en plein désert, le mirage est toujours possible, je persiste à croire qu'il cache toujours un puits quelque part et qu'un jour ou l'autre le jaillissement de ses eaux vives transformera le désert de la domination masculine en terreau fertile de co-humanité universelle.

FILLE DE DIEU, POURQUOI ES-TU SI TRISTE ?

Marie-Thérèse Roy - Marie-Ève

Fille de Dieu, pourquoi es-tu si triste?

-Pourquoi je suis triste, Seigneur, tu ne t'en doutes pas?

Tu as confié des responsabilités aux femmes de ton temps, et Maria de Magdala, le matin de Pâques, avait comme mandat d'annoncer la "Bonne Nouvelle"...

Les femmes d'aujourd'hui aimeraient poursuivre cette action, mais lorsque des portes s'ouvrent, d'autres se ferment, des murs se dressent, la montée est difficile! Des hommes se durcissent, s'objectent, refusent la co-responsabilité; Seigneur, voilà ce qui me rend triste

Pourquoi nous considère-t-on comme des ennemies, des usurpatrices, et non des "signes d'alliance"? Pourquoi n'aurions-nous pas le droit de participer à l'évangélisation? Pourquoi ne veut-on pas de nous comme partenaires? Pourquoi ces écarts entre les textes conciliaires, synodaux, pastoraux et la réalité vécue à certains endroits? Ne trouves-tu pas que nous vivons une Eglise de contradictions? "Je fais ce que je ne veux pas et je ne fais pas ce que je voudrais faire."

Fille de Dieu,

Ecoute bien ceci: "C'est le feu que je suis venu apporter sur la terre" et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! Penses-tu que ce soit la paix que je sois venu apporter? "Je suis signe de contradiction." Amène tes frères à lire les Signes des temps, à reconnaître que les femmes ont leur place dans l'édification du Royaume.

-Seigneur, je sais que l'Eglise est une communauté de croyants-es pécheurs-pécheresses, je sais bien qu'à cause de cela, nous avons à souffrir en Eglise, par l'Eglise, mais je sens parfois mon souffle manquer. Des

femmes veulent s'impliquer à cause de leur foi et on les laisse derrière, on ne s'en soucie guère. Elles se posent des questions: toujours la même lutte, jour après jour, semaine après semaine, et elles avancent à très petits pas... Je pense surtout à celles qui n'avancent pas du tout. La tentation est grande de tout abandonner.

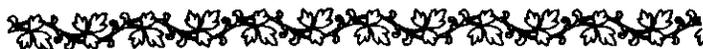
Fille de Dieu,

Ne te laisse pas déprimer, garde ta foi et ton espérance.

Sarah, Elisabeth, Marie sont filles de la promesse et donnent naissance dans l'Esprit. L'Esprit qui est en vous, les femmes, trouvera les solutions.

-Alors, Seigneur je t'en prie, donne-nous la force de triompher des choses qui nous divisent car, comme le disait Jean Debruyne, "Jésus est mort un vendredi et ressuscité un dimanche, le drame, c'est que nous sommes toujours au samedi!"

Ainsi, lorsque la Pâque viendra, nous serons femmes et hommes co-responsables pour t'accueillir, du moins je l'espère... et nous pourrons chanter Alléluia!



LE GROUPE DE RÉFLEXION DE RIMOUSKI ET LA CÉLÉBRATION DU 8 MARS

Monique Dumais

- Jeannine Deroy et Lise Bhérier ont donné une entrevue d'une demi-heure sur le collectif L'autre Parole, à CKLE-FM, radio communautaire de Rimouski.
- Monique Dumais a animé un atelier sur "femmes et religion" à la grande rencontre des femmes de Rimouski au CEGEP. Les quelque vingt femmes qui y ont participé ont livré des témoignages très interpellants sur le pouvoir et le non-pouvoir des femmes dans l'Église.

CELLES DE LA TERRE

Marie-Andrée Roy

Une association vient de naître à Paris, Celles de la terre, grâce à l'initiative, entre autres, de l'une de mes bonnes amies, Thérèse Clerc. Ce regroupement cherche à créer des liens internationaux entre les femmes chrétiennes et féministes. L'autre Parole est évidemment solidaire d'une telle entreprise. Voici les grands axes qui fondent l'action et la réflexion de Celles de la terre:

Chrétiennes:

- Les femmes de l'association s'affirment solidaires de l'Évangile, première source d'inspiration.
- Elles se vivent comme communauté ecclésiale, c'est-à-dire partageant la même foi en Jésus-Christ mais fonctionnent de manière autonome par rapport à l'institution ecclésiastique masculine.
- Elles veulent redonner à la tradition chrétienne sa pleine "mémoire" qui a souvent été amputée de ses traces féminines.

Féministes:

- Pour contribuer à la libération des femmes "CELLES DE LA TERRE" entendent exercer une fonction critique à l'égard du sexisme dans la tradition judéo-chrétienne et une fonction créatrice pour mettre en place des alternatives concrètes.

POURQUOI AVOIR CRÉÉ UNE ASSOCIATION LOI 1901 ?

- Pour permettre aux femmes de se rencontrer, d'échanger et de progresser les unes par les autres;
- pour introduire des paroles de femmes dans les différentes Églises;
- pour se donner une parole publique face aux médias qui ne reçoivent habituellement que celle des autorités;
- pour assurer une "circulation" de l'information, de la sororité, entre les différents groupes de femmes qui, à travers le monde, s'impliquent sur les questions religieuses.

COMMENT JOINDRE "CELLES DE LA TERRE" ?

Courrier: Maison des Femmes, 8 Cité Prost - 75011 PARIS.

A PARIS UNE FÊTE EUCHARISTIQUE DES FEMMES

Marie-Andrée Roy

Le 10 mars dernier avait lieu, à Paris, à l'occasion de la journée internationale des femmes, une fête eucharistique animée par Celles de la terre, sous le signe de la libération du système symbolique qui enferme Dieu et les femmes dans des limites patriarcales. Plus de quatre-vingts femmes y ont participé.

Après une lecture de l'Ancien Testament (Jg 19,22,30), il y eut relecture féministe d'un passage du Nouveau Testament (Jn 12, Marie de Magdala qui répand du parfum sur les pieds de Jésus), suivie du partage du pain et du vin.

A cette occasion, on a fait mémoire des souffrances des femmes dans un "memento des mortes" et évoqué les espérances féminines dans un "memento des vivantes", où l'on mentionnait des groupes qui, en communauté de pensée, célébraient "Dieue avec nous":

Le collectif "L'autre Parole" au Québec
 Les femmes de "Celles de la terre" à Paris
 Le groupe "Schlangenbrut" en RFA
 Les théologiennes de Fribourg en Suisse
 Les femmes de "Convenant Community" d'Oxford

Pour bien marquer l'esprit de sororité internationale, des textes de divers groupes de femmes ont fait l'objet de prières et de méditations, dont les Béatitudes de L'autre Parole (bulletin n° 22) et "Convenant community" du groupe d'Oxford.



Au-delà... (suite)

Quant à moi, je n'ai pas le goût de choisir entre féminisme et foi. Pour l'instant, c'est une dynamique qui m'anime. Je préfère ouvrir le débat sur différentes questions, peu importe les croyances, laisser surgir la parole qui habite les femmes, être en recherche sur la façon d'entretenir nos rapports sociaux (homme/femme), expérimenter en communauté la parole de Dieu, etc...

Au delà des mots, je crois que se dire féministe-chrétienne, c'est une façon de participer à la construction d'un bout de l'histoire où les femmes auront leur place.

CÉLÉBRATION À LA MÉMOIRE DES FEMMES À PROPOS DU 8 MARS

Monique Hamelin - Vasthi

Prenant prétexte de la fête des femmes le 8 mars, le groupe Vasthi de L'autre Parole a convié à un partage de notre spiritualité-femme les membres des autres groupes du Collectif. Cette célébration autour du pain et du vin était une réponse à l'appel de "Celles de la terre" de France qui souhaitaient que la fête des femmes soit aussi l'occasion d'une plus grande appropriation de notre vécu spirituel-femme.

Après un mot de bienvenue, nous avons procédé au rite de purification avec l'eau; puis nous avons lu le Prologue, en solidarité avec les femmes de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre... (L'autre Parole, no 26).

"Au commencement était la Parole..." nous dit ce texte mais si nous la voulons toujours vivante, cette Parole, si nous voulons que notre mémoire-femme ne se perde pas, c'est à nous de la perpétuer. Chaque femme était invitée à faire un toast à la femme du passé, du présent ou de l'avenir qu'elle voulait saluer.

Après ce rappel à notre mémoire collective des femmes qui ont joué un rôle important pour nous, nous avons commémoré les militances des femmes. Chacune devait choisir une affiche et expliquer ce qui la sollicitait dans l'événement illustré. Ces affiches servaient aussi à compléter notre décor car la table du banquet avait déjà été installée avec les plats du buffet.

En unisson avec les femmes des pays lointains qui célébraient comme nous, nous avons proclamé d'une seule voix les béatitudes de L'autre Parole (L'autre Parole, no 22).

Avant de passer à table, la chanson de l'amitié (Les fées ont soif) fut récitée par une de nous.

Le repas a suivi et au moment de la pause, avant les fromages et le dessert, nous avons proclamé notre CREDO. Ici, pas de tradition-femme qui nous venait du fond des temps. C'est donc notre responsabilité, à partir de ce qui nous confronte, de proclamer bien haut ce à quoi nous croyons. Chaque femme avait été invitée à préparer un article de CREDO. Après chaque proclamation, nous reprenions en coeur ce répons: "Avec toi, nous croyons".

Nous sommes sorties des sentiers battus et avons tracé quelques lignes pour l'avenir mais, pour souligner notre lien avec la tradition, une lecture de Mathieu 26: 17-29 fut faite.

Cette longue tradition chrétienne a trouvé mille façons de nous faire revivre ce moment où Jésus partagea le pain et le vin, symboles de son corps et de son sang. Levant chacune un morceau de pain et une coupe de vin, c'est ensemble que nous avons participé au corps mystique de Jésus en proclamant ces paroles: "Nous rompons le pain, symbole de nos corps pareils à tous ceux de nos soeurs ici ou quelque part dans le monde. Par ce geste nous célébrons nos corps de femmes, promesses de vie éternellement recommencée. Nous buvons le vin symbole du sang en mémoire des femmes dont nous sommes issues et pour la gloire de celles dont nous sommes porteuses. Avec notre corps et notre sang, par le pain et par le vin, nous communions ensemble aujourd'hui aux valeurs traditionnelles chrétiennes de charité, de justice et d'égalité."

Par la suite, nous avons partagé nos pensées sur cette célébration, le sens, les questions qu'elle soulevait.

Les dernières répliques de la statue, de Madeleine, et de Marie (Les fées on soif) ont clos cette célébration.



NOUVELLES

Un recueil américain de périodiques publiés par des femmes, le Annotated Guide to Women's Periodicals, dont la nomenclature compte actuellement 250 publications, citera désormais des revues de langue française et espagnole, en provenance du Canada, du Mexique, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, en plus de celles des Etats-Unis. Ce répertoire classe les périodiques par catégories en en fournissant une brève description; il en présente aussi les titres par ordre alphabétique et par régions géographiques. L'abonnement à ce guide de 130 pages, relié, est de 12 \$ pour deux numéros (20 \$ pour les institutions et les bibliothèques) ou 6,50 \$ par copie (10 \$ inst.). Adresser le chèque à l'ordre du Annotated Guide, en fonds américains de préférence, à Bx E-94, Earlham College, Richmond, IN 47374, U.S.A..

PUBLICATIONS

Prêtre et pasteur consacre son numéro d'avril 1985 à: "Femmes dans l'Eglise". Au sommaire:

- . Sortir Dieu du ghetto masculin, par Monique Dumais
- . Le sacerdoce des femmes dans l'Eglise d'aujourd'hui, par Mary Ellen Sheehan
- . La symbolique liturgique, par Louise Melançon
- . Question de parole et d'autorité des femmes dans l'Eglise, par Janine Beaudin
- . De nouveaux modèles de sainteté?, par Rita D.Hazel

Monique DUMAIS, Les femmes dans la bible, expériences et interpellations.

Montréal, Paris, Socabi, Les Editions Paulines et Médiaspaul, 1985, 96 pages.

L'auteure présente un bon éventail des femmes de la Bible. Qui sont-elles ? "Qu'ont-elles apporté à l'histoire du salut ? Quel visage de Dieu nous révèlent-elles ? Comment Jésus les a-t-il accueillies et s'est-il laissé accueillir par elles ? Quel fut leur rôle dans l'Eglise primitive ?".

Ce petit livre publié dans la collection "De la parole à l'écriture" est un formidable instrument didactique, qui permet aux femmes de faire une démarche autonome et réfléchie sur la tradition biblique. Une série de questions-exercices favorise une intégration personnelle et une actualisation des données du volume.

RELATIONS CLERCS-LAICS. ANALYSE D'UNE CRISE

Cahier d'études pastorales publié sous la direction de la section des études pastorales de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, Montréal, Fides, 1985, 350 pages.

Ce premier cahier d'études pastorales "veut alimenter la réflexion sur la relation clercs-laïcs." Soulignons plus particulièrement la contribution des femmes dans ce livre:

- . L'Action catholique et l'engagement des laïcs. Anita Caron
- . Un Itinéraire de désengagement. Denise Bilodeau
- . Les femmes engagées en pastorale. Lise Baroni, Liette Gauthier
- . La femme laïque dans l'Eglise catholique. Marie-Andrée Roy
- . Laïcs et Pères de l'Eglise. Flore Dupriez
- . Du ghetto à la place publique. Un plaidoyer pour une prise de parole laïque. Denise Robillard

LES FEMMES ET LA BIBLE: LE PERIODIQUE PARABOLE,

Publié par la Société Catholique de la Bible, présente dans son numéro de février 1985 un dossier spécial sur les femmes et la bible dont voici le sommaire:

- . Misogyne, moi ? ou l'Ancien Testament ?
- . Dieu, père libérateur, mère libératrice
- . Les femmes et les sages de la Bible
- . Être une femme au premier siècle
- . Jésus féministe ?
- . Vois-tu cette femme ?
- . Paul et les femmes
- . Des femmes en responsabilités pastorales
- . Adam et Ève: souveraineté-association
- . Et Marie dans le Nouveau Testament ?
- . La face voilée de la Bible
- . Une production littéraire éloquente
- . Pour aller plus loin

Toutes les personnes désireuses de recevoir gratuitement ce numéro très intéressant peuvent écrire à:

SOCABI, 7400, boul.St-Laurent, suite 519,
Montréal (Québec) H2R 2Y1

VIE OUVRIÈRE. Depuis janvier 1985, la revue VIE OUVRIÈRE a fait peau neuve: une mise en page plus dégagée, bien illustrée, un contenu accessible, bien documenté et toujours super intéressant. Bref, une excellente source d'informations sur la condition ouvrière et les luttes de libération d'ici et d'ailleurs. La revue innove également par la place qu'elle fait aux femmes. Ainsi, le numéro de janvier-février 1985 présente un dossier sur le bénévolat des femmes, le témoignage d'une femme violente, un article sur l'accès des femmes à l'égalité en emploi. Le numéro de mars 85 propose une entrevue avec Mme Azilda Marchand de l'Afféas et un article sur "femmes et religion". Dans la dernière livraison d'avril-mai 85, nous trouvons une entrevue avec une religieuse cloîtrée, un article sur la politique familiale et un sur les femmes dans les luttes de libération. Vie Ouvrière se vend dans les kiosques à journaux .

Vie Ouvrière
1212, rue Panet
Montréal (Québec)
H2L 2Y7

Elizabeth Et JURGEN MÖLTMANN, Dieu homme et femme. Montréal, Paris, Fides/Cerf, 1984, 148 p.

Une femme et un homme, tous deux théologiens, nous offrent une écriture dialoguée sur Dieu.

Elizabeth Moltmann propose une relecture de deux personnages féminins du Nouveau Testament, Marie-Madeleine et Marthe. L'auteure formule l'hypothèse que Marie-Madeleine a été "transformée en monstre exemplaire et en pécheresse modèle parce que son histoire unique, éblouissante et privilégiée offrait à l'imagination des possibilités de représentations incontrôlées", (p.26). Marie-Madeleine aurait joué le rôle d'Aphrodite dans le christianisme, un christianisme qui a peur de la sexualité. Moltmann présente Marie-Madeleine comme une femme guérie dans son corps, capable d'assurer la fonction de prédication et amoureuse de Jésus. (p.32).

Marthe, quant à elle, émerge comme une femme forte dont l'image médiévale n'est pas sans rappeler "le type de la déesse matriarcale qui est maîtresse des animaux, de la fertilité, des enfers, et a le pouvoir de ressusciter"(50). L'auteure souligne comment, après cette courte période libérale, il y a eu concentration des efforts pour réduire Marthe à un rôle domestique. Elle rappelle qu'aujourd'hui, "Marthe est la patronne des cuisinières et des gouvernantes du clergé catholique". (p.51)

La thèse du matriarcat, bien qu'à mon point de vue assez contestable*, fournit à l'auteure l'argument pour traiter de la patriarcalisation des Évangiles et invoquer les restes d'une culture matriarcale antérieure. En définitive, pour elle, le christianisme transcende toutes les catégories, patriarcales et matriarcales, et les hommes et les femmes sont uns dans le Christ et ne sont pas figés une fois pour toutes dans des rôles déterminés par le sexe". (p.68)

Jürgen Moltmann a rédigé trois chapitres: Dieu comme Liberté, l'histoire de Jésus dans un modèle trinitaire et une interprétation sociale de la Trinité. Le livre se conclut avec un dialogue des deux auteurs sur le "devenir humain dans une communauté nouvelle". Il appert qu'une "nouvelle communauté ne peut arriver à maturité et porter des fruits que si les femmes restent des êtres humains autonomes". (p.138). "Pour les hommes cela signifie (...) ne pas s'identifier plus longtemps avec la caste des mâles, mais au contraire, rompre avec le système de valeurs de cette caste". (p.139).

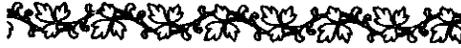
Si les portes sont ouvertes sur l'espérance, il me semble que la tâche s'annonce ardue avant la moisson !

*Voir à ce sujet le livre de Ida Magli et Ginevra Conti Odorisio, Matriarcat et/ou pouvoir des femmes, Paris, Éd. des femmes, 1983.

Marguerite LAVOIE,

Une religion de sens pour des adolescents nouveaux

Montréal, Editions Bellarmin, 1983. L'auteure, théologienne de Rimouski, nous informe que le contenu de son volume s'adresse aux jeunes, issus de féministes.



Correspondance (suite)

Je déteste la contradiction, je veux être logique avec moi-même. Jamais je ne pourrai renoncer au féminisme parce qu'à mon avis, il représente la seule chance des femmes et parce que c'est un mouvement de force, de justice et de beauté mais dois-je sacrifier pour cela mon appartenance à l'Eglise ? Ce serait un bien lourd sacrifice.

Une chose est certaine, je ne cesserai jamais de croire en Dieu qui est bonté et spiritualité, miséricorde et tendresse. Cependant, sans possibilité de partager cette foi avec les autres, j'ai peur qu'elle devienne moins brillante et moins satisfaisante que je le voudrais.

C'est pourquoi je cherche, je me cherche. J'espère trouver un jour la façon de pratiquer ma foi sans aller à l'encontre de mon féminisme. Jusqu'ici, je me suis réfugiée dans un long silence, je n'osais pas étaler au grand jour mes contradictions, je me pensais être toute seule à vivre tout ça. Aujourd'hui je décide d'en parler peu à peu, afin d'appivoiser mon malaise, de le comprendre. Je décide d'avoir confiance, d'espérer qu'un jour je trouverai la façon de vivre ma foi à ma manière.

Christine Lemaire
Etudiante en histoire

AMNISTIE INTERNATIONALE

Marie-Andrée Roy

Le bulletin de novembre-décembre 1984 de Amnistie Internationale, Communications, présente un dossier sur les femmes et la torture. On fait état de cas de femmes de l'Afghanistan, du Chili, du Ruanda, de la Turquie, des Philippines, d'URSS, du Brésil, etc.. qui ont été arrêtées, détenues, violentées, souvent violées, torturées à cause d'opinions politiques ou de croyances religieuses. Voici un bref témoignage d'une chilienne réchappée des chambres de torture de son pays.

"A un moment donné, je me suis rendu compte que ma fille était devant moi. J'ai même réussi à la toucher; j'ai senti ses mains. Elle me disait: "Maman, dis quelque chose, dis n'importe quoi pour que cela s'arrête". J'ai essayé de la prendre dans mes bras mais ils m'en ont empêchée. Ils nous ont séparées brutalement. Ils l'ont emmenée dans une pièce voisine et j'ai écouté horrifiée qu'ils commençaient à la torturer à l'électricité - ma propre fille! Quand j'ai entendu ses gémissements, ses cris terribles, j'étais à bout, j'ai cru que j'allais devenir folle, que ma tête et tout mon corps allaient éclater".

Pour chacun de ces cas, Amnistie Internationale propose des moyens d'action, principalement l'envoi de lettres aux autorités gouvernementales des pays concernés. Nous vous invitons à devenir membre d'Amnistie Internationale et surtout à manifester votre solidarité avec ces femmes qui subissent plus que toutes autres l'oppression politique et patriarcale, en faisant parvenir des lettres de soutien aux autorités de leur pays. Pour de plus amples informations écrire à :

Amnistie Internationale
1800, boul. Dorchester ouest
suite 127,
Montréal (Québec)
H3H 2H2

SOM-MÈRE

Liminaire	2
Prière	3
Correspondance	4
Mes contradictions de féministe croyante	5
Etre féministe et chrétienne	6
Au-delà des mots	8
Chrétienne et féministe - un dur apprentissage	9
Marie-Eve face aux contradictions	11
Un puits à creuser	13
Une espérance qui s'entête à rebondir	15
Fille de Dieu, pourquoi es-tu si triste?.....	17
Le 8 mars à Rimouski	18
Celles de la Terre	19
Le 8 mars à Paris	20
Le 8 mars à Montréal	21
Publications	23 à 26
Amnistie internationale	27

ABONNEMENTS: régulier: 1 an (3 nos), 6\$
2 ans (6 nos), 10\$

de soutien:illimité!

s.v.p., adresser le chèque, à l'ordre de

L'autre Parole, au
C.p. 393, succ. "C"
Montréal, Qué. H2L 4K3